

Avec un morceau de bois brulé.

par Thomas Lévy-Lasne, peintre.

J'ai eu la chance de voir Ayako au travail. D'abord une grande surface blanche. Elle arrive à son nouvel atelier, trouve des modèles, tisse des liens, remplit son carnet de rendez-vous avant de remplir son dessin. Elle travaille d'après modèle au fusain.

Elle a commencé en représentant de front des personnes qu'elle ne connaissait pas. Une tête puis une autre, puis une autre, puis une autre, de journée en journée, précisant l'intimité, discutant avec son français approximatif, rassurant et impudique, gommant les doutes après les séances de pose.

Comment raconter une épopée, une scène avec une cinquantaine de protagonistes aujourd'hui? Qu'est-ce qui fait masse? Nous relie encore? On reconnaît dans la composition une structure qui ressemble au jugement dernier de Michel Ange. Quand on amasse autant de figures, il faut bien un ordre dans la composition, une manière de raconter. Le bas est sombre, empli d'inquiétude, de chute, et je dois dire d'un très beau crâne, tandis que le haut du dessin, légèrement bleuté est plus aérien. Il y a des fils rouges qui traversent la composition : ils s'attachent aux mains des jeunes filles, en font des pantins ou des esclaves. Ils ne se rejoignent pas vers un bourreau putatif, un dieu manipulateur, peut-être sont elles entravées par elles même.

De l'inquiétude, du doute, de la fragilité, du relâchement, de l'incrédulité marquent ces jeunes visages. Poser pour quelqu'un, c'est ne rien faire qu'être, sentir le temps qui passe, prendre conscience de la fugacité de l'existence, devenir grave, qu'on ait treize ans ou cinquante ans.

Cette inquiétude et cette jubilation à exister, Ayako en a fait une composition. Qu'est-ce qui relie les hommes sinon d'être vivants et de le savoir? Cela peut paraître bête, tautologique, mais on peut être sûr de l'intensité de cette vérité.

Parce que c'est bien cela qui fait la plus grande force d'Ayako : partant d'un outil des plus primitifs, des plus simples, un fusain, elle arrive à un trait des plus personnels, une ligne qui palpète. Bref à rendre présent

quelqu'un qui se sait présent pour un petit bout de temps, avec un morceau de bois brulé.